HAL open science

(Per-)Inbou, Per-Noubet et Onouphis. Une question de toponymie

Sylvain Dhennin

▶ **To cite this version:**

Sylvain Dhennin. (Per-)Inbou, Per-Noubet et Onouphis. Une question de toponymie. Sylvain Dhennin; Claire Somaglino. Décrire, imaginer, construire l'espace. Toponymie égyptienne de l'Antiquité au Moyen-Âge, 39, Institut français d'archéologie orientale, pp.49-68, 2016, Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire (RAPH), 978-2-7247-0670-3. halshs-01769471

HAL Id: halshs-01769471

https://shs.hal.science/halshs-01769471

Submitted on 3 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de
Sylvain DHENNIN – Claire SOMAGLINO

Décrire, imaginer, construire l'espace

Toponymie égyptienne de l'Antiquité au Moyen Âge

Spécimen auteur

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

RAPH 39 – 2016

Sommaire

Remerciements VII

Denoix Sylvie

Avant-propos.
Identifier, mémoriser, éradiquer, ou comment organiser le monde en le nommant IX

Dhennin Sylvain, Somaglino Claire

Introduction 1

Tallet Pierre

Un aperçu de la région Memphite à la fin du règne de Chéops selon le « journal de Merer » (P.Jarf I-III) 13

Lorand David

Amenemhat-Itj-Taouy.
Quelques réflexions sur la compréhension d'un toponyme 31

Dhennin Sylvain

(Per-)Inbou, Per-Noubet et Onouphis.
Une question de toponymie 49

Ragazzoli Chloé

Toponymie et listes.
Un onomasticon fragmentaire de Basse Époque (P.BnF ms. Égyptien 245, 1-2) 69

Specimen auteur

Somaglino Claire

À propos des modes de dénomination de l'Égypte dans les textes ptolémaïques. Le cas de *Khetem* 93

Engsheden Åke

Dual Zootoponyms in Ancient Egyptian 117

Medini Lorenzo

Légendes et onomastique de la XVe province de Haute-Égypte d'après les sources ptolémaïques et romaines 137

Clarysse Willy

Village Names in Greco-Roman Egypt and in the Fayum 155

Gad El-Sayed M.

Ptolemaïs-Named Settlements of Hellenistic Egypt. A Contextual Approach 167

Blouin Katherine

Toponymie et idées antiques du paysage deltaïque. Le cas du nome mendésien 189

Clarysse Willy

La localisation topographique de maisons et de terres 207

Marthot Isabelle, Vanderheyden Loreleï

Désigner et nommer en grec ou en copte ? Bilinguisme toponymique de la campagne d'Aphroditê du VIe au VIIIe s. 217

أميمة حسن المهدي

تطور أسماء الأماكن المصرية في العصور الوسطى (الفيوم نموذجاً) ٢٣٣

L'évolution de la toponymie égyptienne à l'époque médiévale (l'exemple du Fayyūm) 247

Spécimen auteur

Sylvain Dhennin *

(Per-)Inbou, Per-Noubet et Onouphis

Une question de toponymie

La localisation des toponymes et sanctuaires du delta occidental pose de nombreux problèmes, aussi bien pour l'époque pharaonique que jusqu'à la conquête arabe. Cet état de fait, qui ne se limite pas à cette région, est dû principalement à la rareté des sources, ainsi qu'à la confusion qui règne dans l'identification des toponymes pharaoniques avec leurs successeurs grecs, coptes puis arabes.

Cette contribution se propose de se pencher sur deux de ces toponymes à la consonance aussi proche que leur histoire est obscure, (Per-)Inbou et Per-Noubet. Ils ont tous deux fait l'objet de commentaires, mais leurs dossiers respectifs peuvent être augmentés d'un nombre conséquent d'attestations qui permettent d'apporter quelques précisions sur leur nature, et de reposer la question de leur descendance toponymique et de leur localisation.

Le dossier d'Inbou

Le toponyme Inbou, plus rarement Per-Inbou, n'est pas précisément localisé, mais peut être situé quelque part à proximité de deux centres religieux majeurs de la *sepat* d'Occident (IIIe de Basse-Égypte) que font connaître les inscriptions géographiques : Mefkat et Imaou, sur la frange libyque du delta (fig. 1) [1].

Les graphies n'apportent que peu d'indications et la plupart d'entre elles écrivent le toponyme à l'aide de trois signes de la muraille. La lecture est assurée par de rares graphies phonétiques (cf. *infra*, n°s 2, 7 et 8). Le dossier de Per-Inbou est difficile à établir, dans la mesure où le vocable sur lequel sont construites ses différentes variantes, *ỉnb*, est fréquemment employé dans la toponymie et que son sens même est discuté [2]. Il a été reconnu

Notes pages 63-67

Spécimen auteur

depuis longtemps qu'Inbou pouvait être une désignation de Memphis[3], ou encore un toponyme de Moyenne-Égypte[4]. Il est donc bien souvent difficile de savoir à quelle localité Inbou/Per-Inbou fait référence, comme, à titre d'exemple, sur le « bâton de Neferhotep » qui proviendrait d'Athribis et dont l'adresse mentionne un Inbou[5].

Néanmoins, il est possible de rattacher plusieurs documents de manière certaine à l'Inbou du delta occidental, plus nombreux que les trois occurrences relevées par H. Gauthier[6], et qui datent majoritairement de l'époque pharaonique tardive.

Stèle Louvre E. 8099

Le plus ancien document reconnu comme étant relatif à un toponyme Inbou dans le delta est une stèle de donation conservée au Louvre[7]. Elle est datée, par les cartouches qu'elle porte, du règne d'Osorkon Ier. Il s'agit d'une stèle de donation pour un chef des chanteurs d'Hathor la vache[8], épithète qui renvoie à la forme bovine d'une Hathor régionale, vénérée notamment à Imaou et Mefkat. La stèle mentionne à deux reprises « Hathor maîtresse d'Inbou ». Dans le cintre, elle est figurée anthropomorphe, accompagnée d'une déesse nommée *Tꜣ-ꜥnt-sšštj* « La belle aux deux sistres » (?)[9] et porte ses attributs habituels. Au sein du texte de la donation, elle est citée dans le titre du père du bénéficiaire, qui est « supérieur des chanteurs d'Hathor maîtresse d'Inbou » (l. 3). Dans ces deux occurrences, le toponyme est écrit au moyen de trois signes de la muraille placés les uns à côté des autres, sous la forme d'un pluriel archaïque. Parmi les noms des personnages mentionnés sur la stèle, on notera que deux théophores, Paiirnoubet et Tjainoubetheres, font référence au nom de la déesse Dorée. Cela donne une première indication sur la forme d'Hathor vénérée dans ce lieu, que l'on trouve par ailleurs fréquemment à Mefkat ou Imaou.

Stèle de « l'adoption de Nitocris »

Le deuxième document[10], daté de la XXVIe dynastie, est la stèle de « l'adoption de Nitocris », qui porte une mention de Per-Inbou au sein

Specimen auteur

de la liste des donations de pain par les temples de Basse-Égypte (l. x+25). La graphie est différente de celle de la stèle du Louvre, mais le sanctuaire, redevable de 50 *deben* de pain, se trouve mentionné parmi les toponymes du delta occidental, entre *Pr-ḥwt-ḥr-nbt-Mfkꜣt* et *Pr-nbt-Ỉmꜣw*, ce qui semble indiquer une proximité géographique avec ces deux toponymes. Puisque le sanctuaire est mentionné dans cette liste, il devait jouir à cette période d'une certaine importance, comme nombre de sanctuaires de la grande région saïte, qui furent rénovés au cours de la XXVIe dynastie. Les naos dédiés par Amasis dans cette région, là même où ses armées rencontrèrent celles d'Apriès, en sont les témoins les plus évidents.

Statue de Nesnaisout Berlin 17700

Le troisième et dernier document[11] formant le maigre dossier connu jusqu'ici pour Inbou est une statue datable également de la XXVIe dynastie, aujourd'hui perdue, mais conservée avant la seconde guerre mondiale à l'Ägyptisches Museum de Berlin, sous le numéro 17700. Elle porte un long texte biographique, dont la trace nous est uniquement conservée par la copie d'H. Ranke publiée dans la *Zeitschrift* de 1907. Nesnaisout y retrace les différentes étapes de sa carrière, son itinéraire professionnel l'ayant amené du delta occidental à Edfou[12] : sa première charge fut celle de gouverneur-*hꜣtj-ʿ* de Per-Inbou, dont on notera la graphie avec un signe de l'or-*nwb*[13], puis il a occupé des fonctions dans d'autres centres du delta occidental : *Pr-nbt-Ỉmꜣw*, *Ḫꜣst-ṯmḥw*, *Pr-Rmꜣ*, *Rꜣ-kꜣ-ỉm*.

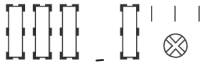
Il semble que Nesnaisout, d'abord nommé gouverneur de Per-Inbou, a étendu peu à peu ses charges sur le delta occidental et la région d'Imaou, jusqu'à devenir *wr Ỉmntt* « Grand de l'Ouest » et avant d'être nommé en Haute-Égypte[14]. Les indications toponymiques livrées par ce document sont particulièrement révélatrices, même si toutes ne sont pas identifiées de manière précise. En dehors de Per-Inbou et Imaou, la statue mentionne en effet *Ḫꜣst-ṯmḥw*, dont le papyrus démotique CG 31169 indique qu'il s'agit d'une localité du désert occidental[15], que l'on peut supposer être la Paleamaréa que Claude Ptolémée situe à l'extrémité du lac Maréotis[16]. *Pr-Rmꜣ* se trouvait vraisemblablement dans le delta occidental, même si l'identification avec la Paprémis des Grecs, dont J. Yoyotte a montré qu'elle devait être située sur

Spécimen auteur

l'actuel Kūm Firīn est peu probable[17]. Une nouvelle fois, ce document permet de placer Inbou dans le delta occidental, à proximité de la région d'Imaou.

À ces trois documents, il est possible d'en ajouter au moins six, dont les inscriptions indiquent qu'ils peuvent être rattachés à l'Inbou du delta occidental.

Statue de Gemenefhorbak



Le premier d'entre eux est une statue en plusieurs fragments, appartenant à un certain Gemenefhorbak (début de la XXVIe dynastie)[18]. Le torse de cette statue agenouillée est conservé à Strasbourg et son socle se trouve à l'Ägyptisches Museum de Berlin[19], l'ensemble des inscriptions de ce monument venant d'être republié par K. Jansen-Winkeln[20]. Le texte de l'appui dorsal débute par la mention de l'*Ỉmꜣḫ ḥr Ḥwt-Ḥr nb(t) Ỉnbw*, ce qui laisse entendre que la statue se trouvait à l'origine dans le sanctuaire de cette Hathor, maîtresse d'Inbou. Le reste des inscriptions indique notamment que les titres religieux du propriétaire sont essentiellement des sacerdoces du delta, liés à Saïs (*ḥrp ḥwwt*), Bouto (*ḥrj P*) ou Athribis (*ḥm-nṯr nṯrw Km-wr*). Les commentateurs de ce document l'ont jusqu'à présent rapproché de Memphis[21], considérant qu'il s'agissait soit d'un quartier de la ville, soit d'une abréviation d'*Ỉnb-ḥḍ*. Néanmoins, la mention d'Hathor liée à Inbou et associée à des sacerdoces du delta occidental indique qu'il faut corriger cette identification et contribue à assurer le rapprochement avec la ville du delta occidental.

Stèle Sérapeum IM 4114

Dans la documentation religieuse privée, une stèle du Sérapeum de Memphis[22] (XXIXe dynastie), indique dans la filiation du dédicant, qu'il est *sꜣ (n) ỉmꜣḫ ḥr Ḥwt-Ḥr nb(t) Ỉnbw mr ḥmw-nṯr pꜣ-ḥtr ỉrt n nb(t) pr tꜣ-ỉrt-rw*, « fils du vénérable auprès d'Hathor maîtresse d'Inbou, le directeur des prophètes Paheter, né de la maîtresse de maison Tairetrou ». La mention d'Inbou sur cette stèle a jusqu'ici été assimilée à une désignation de Memphis, mais la graphie et l'adresse à Hathor incitent, comme pour la statue de Gemenefhorbak, à l'assimiler au toponyme du delta occidental.

Specimen auteur

Dendara III, 34 (pl. CLXXVI)

La documentation sacerdotale plus tardive apporte également quelques mentions supplémentaires, plus riches en information dans leur contenu théologique. Sur l'encadrement de la niche sud de l'arrière-chambre sud-est de Dendara, figure une liste d'Hathor musiciennes. Au registre médian du montant ouest se trouve une Hathor maîtresse d'Inbou, représentée jouant du tambourin, avec la légende suivante : « Hathor maîtresse d'Inbou, Meskhenet qui élève son Horus. Adoration à ton image, disque solaire féminin dans le Temple-du-sistre, la Grande sans (une autre) de sa sorte [23] ».

Elle est accompagnée d'une joueuse de sistre portant la Menat, dont la légende indique qu'il s'agit de « Hathor de Mefkat, Sokaret qui fait de la musique pour la Belle », en laquelle on reconnaît sans aucun doute l'Hathor de Mefkat, dans le delta occidental, que plusieurs sources désignent comme Sokaret [24]. Cette association engage à localiser sa voisine, l'Hathor d'Inbou, à proximité de Mefkat, ce que semble confirmer le contenu de la légende qui l'accompagne, qui la qualifie de Meskhenet qui élève son fils/Horus, faisant référence à l'aspect maternel de l'Hathor occidentale.

Edfou VI, 46-47

Un thème similaire se trouve dans la liste des « districts supplémentaires » de la procession des provinces qui occupe le soubassement de la paroi ouest du mur d'enceinte interne du temple d'Edfou. On y trouve une figure de prospérité masculine, chargée d'un plateau d'offrandes, et portant sur la tête trois murailles. Le texte accompagnant cette figure reprend le thème de la vache dorée maternelle, très présent dans la théologie de la IIIe *sepat* [25] :

> XCIV : Le roi de Haute et Basse-Égypte ([L'héritier du] dieu [Évergète et de la déesse Évergète Soteira], l'élu de [Ptah] qui accomplit la Maât de Rê, image vivante d'Amon)| le fils de Rê (Pt[o]lémée surnommé Alexandre, vivant éternellement, aimé de Ptah)| est venu auprès de toi Horus Béhédéty, grand dieu maître du ciel. Il [t']apporte *[I]neb* chargé de ses vaches-*Noub*

Spécimen auteur

qui sont avec elle, rajeunissant ton corps au moyen de leur lait, car tu es l'Horus de la Dorée dans Inbou, le grand dieu à la tête de […] [26].

Ce « district supplémentaire » d'Inbou a été régulièrement rapproché du delta oriental : H. Brugsch [27] en avait fait la Gerra grecque, tandis que J. Clédat l'identifiait à Tjarou [28]. H. Gauthier, récusant l'hypothèse de H. Brugsch, l'a placé dans la région de Suez [29], en l'associant à la mention du toponyme *tꜣ-ỉnbt* du papyrus Anastasi V (20,2) [30].

Il faut néanmoins la placer sans nul doute du côté occidental du delta. La mention de vaches-*Noub* renvoie en effet à la forme de l'Hathor locale, la Dorée, nommée juste à la suite à travers le nom de l'« Horus/fils de la Dorée ». Par ailleurs, le bénéfice acquis en retour de l'offrande apportée est le rajeunissement (*rnp*) par le lait (*ḥḏw*), thème particulièrement présent dans la théologie du delta occidental et plus spécifiquement à Imaou [31]. L'argument définitif, s'il est nécessaire, se trouve dans le fait qu'Inbou est cité dans la liste des « districts supplémentaires » juste après « Hout-senedjem », qui renvoie au sanctuaire de Mefkat [32] de l'ouest.

Cérémonial pour faire sortir Sokaris

Un dernier document, le *Cérémonial pour faire sortir Sokaris*, plus tardif mais de tradition ancienne, achève de placer Inbou dans le delta occidental. Ce texte, connu par au moins neuf papyrus [33], comporte dans sa partie finale un discours d'Isis et des salutations à Hathor dont l'étude précise apporte des indications sur la présence de la Dorée dans le delta occidental. La liste, en partie comparable aux collèges hathoriques, appelle de nombreux commentaires, mais je me limiterai à mentionner les quelques épithètes développées dans le discours d'Isis, susceptibles d'apporter un éclairage nouveau sur Inbou. Le texte indique : *nbt wpt ỉỉ.tw m ḥtp m rn=s pwj n ḥwt-ḥr nbt Mfkꜣt*, « la maîtresse des cornes est venue en paix en son sien nom d'Hathor maîtresse de Mefkat » (59,15), et surtout, plus loin : *Nwbt ỉỉ.tw m ḥtp m rn=s pwj n ḥwt-ḥr nbt Ỉnbw*, « la Dorée est venue en paix en son sien nom d'Hathor maîtresse d'Inbou » (60,3). Finalement, il précise : *sḫm nfrt m nfrw=s m rn=s pwj n Nbt Ỉmꜣw*, « Puissante est la parfaite dans ses perfections, en ce sien nom de maîtresse d'Imaou » (60,10).

À la suite de ce discours d'Isis, figure une liste de salutations à Hathor, organisée globalement du sud au nord, sur le modèle « Salut à toi, Hathor maîtresse de *tel* lieu, et que les dieux le (Sokaris) protègent ». Cette invocation s'adresse aux formes d'Hathor que l'on trouve fréquemment dans les collèges hathoriques, notamment les sept Hathor[34]. On trouve, dans l'ordre :

Hathor maîtresse de Thèbes, (60,13)

Hathor maîtresse d'Hérakléopolis, (60,14)

Hathor maîtresse de Tep-ihou/Atfih, (60,15)

Hathor maîtresse de Nehet, (60,16)

Hathor maîtresse de Mefkat, (61,1)

Hathor maîtresse d'Inbou, (61,2)

Hathor maîtresse de Ouarekhet[35], (61,3)

Hathor maîtresse d'Imaou, (61,4)

Hathor maîtresse de Cusae, (61,5)

Hathor maîtresse des Seize, (61,6)

Hathor maîtresse de Neferousy (61,7)

La mention d'Inbou, présente dans ce papyrus (60,3 et 61,2), a jusqu'à présent été considérée comme une désignation de la ville de Memphis ou d'un quartier de celle-ci. La confusion est due principalement au fait que l'un des papyrus (Louvre N. 3129, inédit)[36], porte la mention d'*Ỉnb-ḥḏ* là où tous les autres ont *Ỉnbw*. Il me semble que c'est ce papyrus qui doit être considéré comme une exception et ne pas conduire à corriger tous les autres. La localisation au sein du texte confirme en effet qu'il s'agit, une nouvelle fois, de la localité du delta occidental.

La progression sud-nord de la première partie de la liste apparaît assez évidente : à la Haute-Égypte appartiennent l'Hathor thébaine, celle d'Herakléopolis Magna et celle d'Atfih. Pour la Basse-Égypte, la liste

Spécimen

commence par l'une des formes les plus courantes de l'Hathor memphite (*nbt nht*), avant de prendre la direction du delta occidental, avec l'Hathor de Mefkat, celle d'Inbou, celle de Ouaouat (ici remplacée par Ouarekhet, toponyme de la région létopolitaine) et celle d'Imaou. Les trois dernières mentions s'expliquent plus difficilement dans ce contexte et renvoient à des formes de Moyenne-Égypte.

P. Ricci-Insinger 2 + P. Ricci-Insinger 3, l. 13[37]

Enfin, le début du papyrus Insinger porte, dans un extrait relatif aux animaux sacrés du delta, la mention de *Nꜣj-tꜣ-ḥw*[*t*]/Nathô et *Pr-Ỉ-nbw*. Le texte indique qu'un bouvier découvrant un animal sacré se verra attribuer de l'or et une position de prophète dans le temple. Le contexte est intimement lié aux vaches et taureaux sacrés, ce qui renforce l'importance de la vache à (Per)-Inbou. La graphie du toponyme, comme l'indique D. Agut, renvoie à celle de la statue de Nesnaisout, associant un *yod* et un signe *nwb*. Elle n'a en revanche que peu à voir avec le métal doré, mais fait référence à la déesse Dorée, de même que les titres de Padiaset (cf. *infra*, doc. 11).

Au final, tous ces éléments concordent pour situer un toponyme Per-Inbou dans le delta occidental, quelque part entre Mefkat et Imaou, ainsi que l'avait proposé J. Yoyotte. Son sanctuaire était dédié à la déesse Hathor, vache maternelle, sous forme de la Dorée, et il a visiblement développé des rapports théologiques étroits avec Imaou, notamment concernant les rites de renaissance.

Le dossier de Per-Noubet[38]

À l'image des toponymes en *ỉnb*, ceux comportant la racine *nwb*, « l'or », sont assez fréquents. Les toponymes *Ḥwt-nwb* (et variantes) sont nombreux, mais il y a en revanche peu d'attestations de *Pr-nwb*, si l'on exclut évidemment les dénominations du « trésor », qui ne portent pas de déterminatif géographique. Le dossier se réduit ainsi à quelques attestations, liées majoritairement au delta occidental. Néanmoins, comme pour Inbou, il est difficile, pour certaines sources, d'identifier précisément le lieu auquel les textes font référence[39].

Spécimen auteur

Stèle triomphale de Piânkhi

La première mention à avoir été reconnue comme un toponyme Per-Noub « la maison de l'or », est celle du document le plus ancien le mentionnant, la « stèle triomphale » de Piânkhi. Celle-ci (recto, l. 3) [40] en fait une possession de Tefnakht, au sein de toponymes du delta occidental [41].

Sarcophage de Padiaset

Trois documents doivent être ajoutés à la stèle de Piânkhi, qui permettent notamment d'assurer la traduction du toponyme. H. Brugsch, dans son dictionnaire géographique [42], a suggéré de reconnaître dans les mentions d'un « *ḥm-nṯr n Nwbt n Pr-Nwbt*, prophète de la Dorée de Per-Noubet », sur un sarcophage de Berlin [43], le même toponyme que celui de la stèle de Piânkhi. En effet, le texte indique que Padiaset, le propriétaire du sarcophage, possédait des titres sacerdotaux en relation avec la région de Saïs et Bouto, ce qui contribue à le rapprocher du delta occidental.

P.Dém. CG 31169, Recto I, 12

Le papyrus démotique CG 31169 [44], donnant une liste de toponymes, place *Pr-Nwb* entre *Pr-Ḥwt-Ḥr-Mfkj* et *Pr-nbt-Ỉmꜣw*. Notons qu'Inbou, qui figure généralement à cet endroit dans les documents de nature topographique (entre Mefkat et Imaou), est absent du papyrus et qu'il semble donc remplacé par *Pr-Nwb*.

Spécimen d'auteur

Dendara Mammisi 102, 8 (nº X)

Une troisième mention tardive peut être ajoutée, qui provient du « mammisi romain » de Dendara, sur le soubassement du sanctuaire. Sur la paroi nord, figure une procession des déesses musiciennes de Haute-Égypte (sistres) et sur la paroi sud, leurs correspondantes de Basse-Égypte (tambourins). Sur la paroi sud, chaque déesse représentée est clairement associée à un toponyme de Basse-Égypte et l'ordonnancement général reprend la séquence traditionnelle des *sepat* dans les inscriptions géographiques. Ainsi, après des figures d'Hathor liées à la région memphite (nº I-V) et à la zone de Létopolis (nº VI-IX), se trouvent quatre figures que l'on peut rapprocher du delta occidental et de la IIIe *sepat* (nos X à XIII : Hathor *nbt Pr-Nwbt, nbt Bbt* [?] [45], *nbt Pr-Mꜣnw* et *nbt Ỉmꜣw*), précédant elles-mêmes une déesse de la IVe *sepat*, Mout maîtresse de Neith du Sud (nº XIV), puis de la Ve *sepat*, Neith maîtresse de Saïs (nº XV). L'une de ces Hathor (nº X) est donc dite « maîtresse de Per-Noubet ». Cette épithète, associée à celle du sarcophage de Berlin, permet d'interpréter le toponyme non pas comme « le domaine de l'or » mais comme « le domaine de la Dorée ». La graphie du sarcophage de Berlin est, à ce propos, éloquente, puisqu'elle marque le *t*, ajoute un œuf déterminatif de la déesse et mentionne explicitement le toponyme comme sanctuaire de la Dorée. Il s'agit donc une nouvelle fois d'un centre hathorique, où la déesse, sous sa forme de Dorée, est associée à une fonction de rajeunissement.

Les rapports semblent donc étroits entre Inbou et Per-Noubet, qu'ils soient géographiques ou théologiques. Les inscriptions indiquent que les deux centres sont dédiés à la même forme d'Hathor, la Dorée, vache maternelle comme on l'a vu. Également, la forme de la déesse musicienne est la même pour les deux localités, ce qui contribue à les rapprocher. Finalement, certaines graphies comme celle de la statue de Nesnaisout, utilisant un signe *nwb*, pourraient être un indice supplémentaire de ce rapprochement, de même que la mention éventuelle de *Pr-nwbt* à la fin de l'attendu du district supplémentaire d'Edfou (*Edfou* VI, 47, 2, cf. n. 26). Dans ce cadre, il semble vraisemblable de proposer que Per-Noubet, « le domaine de la Dorée » soit le nom du sanctuaire d'Hathor à Inbou et que les deux toponymes fassent

au final référence au même lieu. Per-Noubet comme sanctuaire d'Inbou a ensuite pu aussi désigner la ville elle-même, comme sur la stèle de Piânkhi.

Localisation et postérité des toponymes

L'hypothèse Onouphis/Minūf

Au cours de ses nombreuses études de toponymie, J. Yoyotte s'est penché à plusieurs reprises sur ces deux toponymes[46]. Il a surtout montré que Per-Inbou pouvait être identifiée à la « Punubu » mentionnée dans les *Annales* d'Assourbanipal[47], sous une forme décomposée en P-unubu. Le texte indique que le dynaste de Punubu était un certain *Tabnaḫti*, dans lequel il faut sans doute reconnaître un Tefnakht. Cela correspond à une situation occidentale de Per-Inbou, qu'il s'agisse du Tefnakht qui lutta contre Piânkhi ou de son petit-fils, puisqu'ils fondèrent tous deux leur puissance sur un triangle Saïs-Bouto-Imaou. Cette mention, comme celle de la stèle de « l'adoption », indique surtout qu'à cette époque Punubu/Inbou était un centre qui devait revêtir une certaine importance.

J. Yoyotte a également proposé d'identifier l'Inbou pharaonique à l'Onouphis des sources grecques[48]. Il a, d'autre part, considéré comme définitive une équivalence entre le grec Ὄνουφις, le copte ⲡⲁⲛⲟⲩϥ et l'arabe منوف (Minūf), qui avait été proposée plus anciennement par É. Amélineau et J. Maspero[49]. Si l'on considère cette équation comme correcte, la difficulté vient en réalité du fait que les sources coptes font connaître deux Panouf, l'une qualifiée de « Panouf du Sud », ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ⲣⲏⲥ (منوف العليا/Minūf al-'Ulyā) et l'autre de « Panouf du Nord », ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ϧⲏⲧ (منوف السفلى/Minūf al-Sufli)[50]. On peut donc légitimement hésiter, si on le suit, entre une identification avec l'un ou l'autre de ces toponymes. En ce qui concerne l'identification avec Minūf, cela correspond bien à la géographie du delta, puisque l'on relève sur la carte une Minūf au sud (le chef-lieu de Minūfīya) et une autre au nord (la ville de Maḥallat Minūf). On peut donc raisonnablement placer ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ⲣⲏⲥ à Minūf et ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ϧⲏⲧ à Maḥallat Minūf[51].

Si l'on regarde maintenant le toponyme grec, l'Onouphis, métropole du nome Onouphite connue par les papyrus[52], ne me semble pas pouvoir être localisée à une longitude aussi méridionale que le chef-lieu de l'actuelle Minūfīya (la Minūf du Sud), notamment en raison de l'impression

Specimen auteur

de proximité avec le nome Phthemphouth qui ressort des textes[53]. En effet, le nome Phthemphouth était situé au nord du nome Prosôpite, au sein duquel se trouvait la zone comprise autour de Minūf. Il faut probablement, comme l'avait déjà fait H. Gauthier[54], en reprenant une des suggestions de G. Daressy, placer cette Onouphis dans les environs de la ville de Maḥallat Minūf[55]. Cela est confirmé par la liste de taxations conservée au *P.Ryl.* IV, 616. Sur celle-ci (frag. b, l. 2-15), les nomes d'époque romaine sont organisés de manière géographique, en deux parties. Entre les l. 2 et l. 5, figurent des nomes du delta occidental, énumérés du nord au sud : Kabasite, Naucratite, Andrôpolite et Prosôpite. Le nome Prosôpite s'étendant jusqu'à la pointe du delta[56], la liste reprend ensuite son énumération en remontant vers le nord : Cléopâtride, Phthemphouth, Onouphite, Xoïte, Sebénnytique supérieur (l. 6-10), etc. Il est donc certain que le nome Onouphite, au début du IVe s. apr. J.-C., se situait entre le Phthemphouth et le Xoïte. Cela cadre bien avec une localisation de la ville sur l'actuelle Maḥallat Minūf.

On peut, peut-être, supposer, à partir de là, qu'il existait une deuxième ville Onouphis, en plus de la métropole du nome Onouphite. Celle-ci peut être induite par la mention d'un adjectif ⲕⲁⲧⲱ appliqué à une Onouphis mentionnée dans les *scalae*. Ces textes, apparaissant au XIIe s. et donnant des équivalences entre les toponymes grecs, coptes et arabes, tendent en effet à montrer l'existence d'une autre ville de ce nom, qui rendait la précision géographique nécessaire, mais qui n'a pas été repérée dans la documentation grecque. Elle devait, selon les *scalae*, correspondre à la ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ϧⲏⲧ de la *Scala Magna* et des manuscrits parallèles[57] et avoir été située sur l'emplacement de la Minūf de Minūfīya, dans les limites, donc, du nome Prosôpite.

Si l'on considère que le toponyme Inbou a bien été l'ancêtre d'une Onouphis, cela conduit à placer Inbou soit à Maḥallat Minūf, soit à Minūf. La première proposition ne semble pas vraiment correspondre à l'impression laissée par les sources égyptiennes d'une situation entre Mefkat et Imaou. Maḥallat Minūf est en effet située à 35 km au nord-ouest de Kūm al-Ḥiṣn. La seconde proposition paraît coïncider d'avantage avec les sources égyptiennes, sans être pour autant très convaincante. Minūf est en effet située à 13 km au nord-est de Kūm Abū Billū, et à 40 km au sud-est d'Imaou/Kūm al-Ḥiṣn. Cela cadre donc assez bien avec l'ordre d'énumération des sanctuaires que l'on a vu sur la stèle de « l'adoption » ou dans le *Cérémonial pour faire sortir Sokaris*. Cela pourrait également

Specimen non-commercial

correspondre plus ou moins à la répartition géographique des sacerdoces de Gemenefhorbak, liés nous l'avons dit, à la fois à la région de Saïs/Bouto et à Athribis.

Que l'on place Inbou à Minūf ou à Maḥallat Minūf, il demeure une difficulté de géographie religieuse, puisque Inbou semble devoir être rattaché plutôt à la IIIe *sepat* de Basse-Égypte (Occident). Maḥallat Minūf, située au sud-est de Saïs, devrait en toute logique géographique avoir été considérée comme appartenant à la Ve *sepat*, et Minūf, localisée dans la partie sud de la Minūfīya, avoir appartenu à la IVe *sepat*. Ces hypothèses restent donc assez peu satisfaisantes et amènent à se demander s'il faut bien faire d'Inbou l'ancêtre de l'Onouphis des Grecs. Phonologiquement, rien ne l'assure, comme l'a souligné C. Peust[58], et l'on pourrait attendre plutôt qu'un toponyme en -νουφις contienne le mot *nfr*, à l'image de *pꜣ-r(ꜣ)-nfr* > Φερνουφις > al-Barnūfa. Cela ne me semble pas remettre en cause l'identification Ὄνουφις > ⲡⲁⲛⲟⲩϥ > Minūf, mais il paraît, somme toute, aventureux d'y placer Inbou.

L'hypothèse Kôm el-Ahmar/Aphroditopolis

Évaluant le lieu de découverte des naos Louvre D 29 et Leyde IM 107, J. Yoyotte a également proposé de rapprocher Inbou, comme centre hathorique, de l'Aphroditopolis de Strabon et de l'Atarbéchis d'Hérodote[59], prenant comme argument principal l'importance du culte d'Aphrodite d'Aphroditopolis décrit par les auteurs classiques, dont on peut supposer une filiation avec l'Hathor, vache d'Inbou. Cette proposition me semble difficilement admissible, puisque les sources en grec indiquent une situation d'Aphroditopolis à proximité d'Athribis[60] et que la multiplicité des centres hathoriques du delta occidental empêche d'établir, en l'absence de source directe, un lien sûr entre Hathor d'Inbou et Aphrodite d'Aphroditopolis.

La proposition de situer l'ensemble sur le Kūm al-Aḥmar, à quelques kilomètres au sud de Minūf de Minūfīya, et d'y établir par la même occasion un sanctuaire[61] et un culte d'Osiris à partir des naos découverts, n'emporte pas la conviction et ne tient pas compte du fait que les naos sont vraisemblablement des pierres errantes. Le naos D 29 provient de Mefkat, comme l'indiquent ses inscriptions, de même que le bloc de chapelle-*pr-wr* redécouvert en 2007, qui mentionne « Hout-heret-tep », également en relation avec Mefkat[62]. Le naos IM 107 doit quant à lui sûrement être rattaché au culte

d'Osiris-*hemag* à Saïs[63]. Il reste donc peu de chose pour établir l'existence d'un sanctuaire à Kūm al-Aḥmar et y placer Inbou.

Une autre hypothèse : la Pinoub copte

C'est en se penchant à nouveau sur Per-Noubet que l'on peut, peut-être, proposer une alternative, qui permettrait notamment de régler le problème de géographie religieuse posé par une localisation trop à l'intérieur du delta. En effet, il n'est pas à exclure que le toponyme sur lequel ont été formées les désignations postérieures à l'époque pharaonique ne soit pas Inbou, mais plutôt son sanctuaire Per-Noubet. À partir de la stèle de Piânkhi, H. Brugsch a proposé d'identifier ce qu'il lisait « Per-noub » à un toponyme copte *ϯⲁⲛⲟⲩⲃ, assimilé à la Ṭunūb des récits de voyageurs des XVIIIe et XIXe s.[64], située d'après la carte de P. Jacotin à quelques kilomètres du site de Kūm Māzin[65]. Ce toponyme *ϯⲁⲛⲟⲩⲃ n'est enregistré nulle part et ne semble pas exister[66]. En revanche, É. Amélineau a noté quelques années plus tard l'existence d'un ⲡⲓⲛⲟⲩⲃ (ou ⲡⲉⲓⲛⲟⲩⲃ)[67], rencontré dans la *Vie* des Saints Domèce et Maxime, moines à Scété, c'est-à-dire dans une région proche du delta occidental. Ce texte fait référence à un homme natif de Djebromensine, dans le nome d'Arbat, et qui habitait le village qu'on appelle Pinoub[68]. Ce Pinoub, pour des questions de phonologie principalement, ne saurait avoir évolué en طنوب Ṭunūb, ce qui exclut définitivement ce toponyme arabe comme localisation de Per-Noubet/Inbou.

L'assimilation entre Per-Noubet et le toponyme copte ⲡⲓⲛⲟⲩⲃ/ⲡⲉⲓⲛⲟⲩⲃ demeure néanmoins envisageable, d'autant que le texte de la *Vie* des Saints Maxime et Domèce situe la localité dans le « nome » d'Arbat (ⲁⲣⲃⲁⲧ), dont É. Amélineau a montré de manière convaincante qu'il s'agissait de la moderne Ḫarbitā[69]. Le sanctuaire de Per-Noubet/ⲡⲓⲛⲟⲩⲃ et la localité d'Inbou ont donc dû se situer dans les environs de ⲁⲣⲃⲁⲧ/Ḫarbitā, avec laquelle ils ne semblent pourtant pas pouvoir être confondus. Cette hypothèse présente l'avantage de concorder tout à fait avec la localisation approximative suggérée par les sources égyptiennes, c'est-à-dire dans la partie centrale du delta occidental, au contact de la zone d'influence de Mefkat et d'Imaou, mais ce n'est probablement que par la découverte d'une documentation supplémentaire, de préférence issue du terrain, que l'on pourra espérer avoir une réponse définitive à cette épineuse question de toponymie.

Sylvain Dhennin, 2024

* CNRS – UMR 5189 (HiSoMA, MOM).

1. H. Ranke fut le premier à proposer de situer un toponyme Inbou dans le delta occidental, lorsqu'il publia la statue de Nesnaisout, cf. H. Ranke, « Statue eines hohen Beamten unter Psammetich I », *ZÄS* 44, 1907-1908, p. 47-48.

2. L'article de Fr. Monnier, « Quelques réflexions sur le terme "*jnb*" , », *ENIM* 5, 2012, p. 257-283 en est le témoin.

3. H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques* I, Le Caire, 1925, p. 81 (abrégé en *DG*) ; A. Badawi, « Zwei Denkmäler des grossen Gaugrafen von Memphis Amenophis *Ḥwjj* », *ASAE* 44, 1944, p. 181-206 ; A.H. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica* II, Oxford, 1968, p. 122* ; Chr. Zivie-Coche, *Giza au deuxième millénaire*, *BdE* 70, 1976, p. 66, 72 et 86, n. (kkk) ; J. Málek, « The Saqqara Statue of Ptahmose, Mayor of the Memphite Suburbs », *RdE* 38, 1987, p. 132-136.

4. Comme pourrait l'indiquer la mention, au Nouvel Empire, d'un *Ḏḥwtj m Ỉnbw* parmi des toponymes de Moyenne-Égypte, cf. *O. Theb*. C2, Recto, 5.

5. J. Málek, « Two Walking-Sticks with Texts Mentionning Memphis », *JEA* 73, 1987, p. 217-218. Le même cas de figure se pose pour d'autres documents, cf. statue Bruxelles E. 2521, PM VIII, 1, 336 (801-412-010) ; J.B. Segall, *Aramaic Texts from North Saqqâra, with Some Fragments in Phoenician*, *EESTEM* 6, 1983, p. 40-41 (n° 25), etc.

6. H. Gauthier, *DG* II, Le Caire, 1925, p. 56.

7. Inv. E. 8099 (anciennement C. 261), cf. A. Cattaui, « Rapport sur une mission dans la Haute-Égypte », *RevEg* 5, 1888, p. 78-85 ; E. Révillout, « Quelques documents historiques de Bocchoris à Psammétique Ier », *RevEg* 7, 1892, p. 118 ; D. Meeks, « Les donations aux temples dans l'Égypte du Ier millénaire avant J.-C. », dans E. Lipiński, *State and Temple Economy in the Ancient Near East* II, *OLA* 6, Louvain, 1979, p. 631 ; B. André-Leickman, Chr. Ziegler, *Naissance de l'écriture, cunéiformes et hiéroglyphes*, catalogue de l'exposition, Paris, 1982, p. 282 ; K. Jansen-Winkeln, *Inschriften der Spätzeit* II, Wiesbaden, 2007, p. 59-60.

8. Cette épithète ne m'est pas connue par ailleurs. Peut-être renvoie-t-elle au toponyme *Hout-ibet*, sanctuaire d'Imaou, cf. D. Meeks, *op. cit.*, p. 631 n. 100.

9. La lecture est douteuse, cf. *LGG* II, 130b, qui n'enregistre que ce document. Comparer peut-être avec D. Mallet, « Quelques monuments égyptiens du musée d'Athènes », *RecTrav* 18, 1896, p. 13 n° 930.

10. R.A. Caminos, « The Nitocris Adoption Stela », *JEA* 50, 1964, p. 71-101 et pl. VII-X ; P. Der Manuelian, *Living in the Past, Studies in Archaism of the Egyptian Twenty-Sixth Dynasty*, Londres, 1994, p. 297-321 ; O. Perdu, *Recueil des inscriptions royales saïtes* I, *Psammétique Ier*, *EdE* 1, 2002, p. 17-26 ; R.K. Ritner, *The Libyan Anarchy: Inscriptions from Egypt's Third Intermediate Period*, Leyde, Boston, 2009, p. 408-410.

11. H. Ranke, *ZÄS* 44, 1907-1908, p. 42-54 ; O. Masson, J. Yoyotte, « Une inscription ionienne mentionnant Psammétique Ier », *EpAn* 11, 1988, p. 171-179 ; J. Yoyotte, « Quelques toponymes égyptiens mentionnés dans les "Annales d'Assurbanipal" (Rm. I, 101-105) », *RAAO* 46, 1952, p. 212-214 ; O. Perdu, « Documents relatifs aux gouverneurs du delta au début de la XXVIe dynastie », *RdE* 57, 2006, p. 172-175.

12. Pour la traduction du texte, on verra O. Perdu, *RdE* 57, 2006, p. 173.

13. Sur cette écriture d'*ỉnb*, cf. G. Posener, « Notes sur la stèle de Naucratis », *ASAE* 34, 1934, p. 141.

Secondaire auteur

14. Sur la carrière de ce personnage et les raisons de son déplacement vers la Haute-Égypte, on verra également O. Perdu, « Psammétique Ier restaurateur de l'unité nationale et initiateur du renouveau saïte », *Égypte* 28, 2003, p. 7.

15. R° I, 21, cf. Fr. de Cénival, J. Yoyotte, « Le papyrus démotique CG 31169 du musée du Caire (R° x + I,1 – x + IV,9) », dans Chr. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), *« Parcourir l'éternité », Hommages à Jean Yoyotte* I, *BEHE* 156, 2012, p. 244-245, 270 et 278-279.

16. Ptolémée, *Géographie*, IV, 5, 34 ; cf. A. Stückelberger, G. Grasshoff, *Klaudios Ptolemaios, Handbuch der Geographie* I, Bâle, 2006, p. 430-431 ; J. Yoyotte, « Berlin 7707. Un détail », *Transeuphratène* 9, 1995, p. 91.

17. J. Yoyotte, *apud* O. Perdu, *RdE* 57, 2006, p. 187-188. Sur *Pr-rmꜣ* et Papremis, J. Černý, « The Name of the Town of Papremis », *Archiv Orientální* 20, 1952, p. 86-89.

18. K. Piehl, « Textes égyptiens inédits », *PSBA* 10, 1888, p. 533-534 ; G. Legrain, *Collection H. Hoffmann : catalogue des antiquités égyptiennes*, Paris, 1894, p. 16 ; E. Jelínková, « Un titre saïte emprunté à l'Ancien Empire », *ASAE* 55, 1958, p. 90 ; St. Wenig, « Eine Statue des Hathor-Priesters Gem-en.f-Hor-bak. Bericht über die Teils in Berlin und Teils in Strassburg aufbewahrte Statue der Spätzeit », *ForschBer* 12, 1970, p. 149-150 et pl. 18 ; R. el-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités*, *BdE* 69, 1975, p. 262 ; P. Vernus, *Athribis*, *BdE* 74, 1978, p. 98-99 ; A. Schweitzer, Cl. Traunecker, *Strasbourg, musée archéologique. Antiquités égyptiennes de la collection G. Schlumberger*, *ICPF* 43, 1998, p. 22-23 ; J. Heise, *Erinnern und Gedenken. Aspekte der biographischen Inschriften der ägyptischen Spätzeit*, *OBO* 226, 2007, p. 155-157 avec le compte rendu d'I. Guermeur, *CdE* 85, 2010, p. 181-182.

19. Strasbourg, château de Rohan 11.987.0.229, et Berlin ÄM 8434.

20. K. Jansen-Winkeln, « Der Charakter als Erbschaft : Die Inschriften der Kniefigur des Gemenefhorbak », dans D. Devauchelle (éd.) *La XXVIe dynastie, continuités et ruptures. Promenade saïte avec Jean Yoyotte. Actes du colloque international organisé les 26 et 27 novembre 2004 à l'université Charles-de-Gaulle – Lille 3*, Paris, 2011, p. 177-186.

21. R. el-Sayed, *op. cit.*, p. 262 ; P. Vernus, *op. cit.*, p. 99, n. c ; K. Jansen-Winkeln, *op. cit.*, p. 178.

22. IM 4114 : PM III², p. 804. ; J. Vercoutter, *Textes biographiques du Sérapéum de Memphis, contribution à l'étude des stèles votives du Sérapéum*, *BEHE* 316, 1962, p. 100-104 ; Cl. Traunecker, « Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie », *BIFAO* 79, 1979, p. 409, n. 7.

23. *Ḥwt-Ḥr nbt Ỉnbw Msḫnt rr Ḥr=s. swꜣš n ỉrw=t ỉtnt m ḥwt-sššt ʿꜣt n ḥr ḥw=s.* Traduction S. Cauville, *Dendara* III, traduction, *OLA* 95, 2000, p. 84-85.

24. Voir notamment *Rituel de Mefky*, registre 3, col. x+11, cf. S. Dhennin, *Mefkat et la déesse Hathor* (à paraître), et *Urk*. VI, 93 (2).

25. Voir par exemple *Dendara* I, 124 (5) : « *Nwbt nbt Ỉmꜣw šd ḥỉ=s m ʿnḫ-wꜣs*, la Dorée maîtresse d'Imaou, qui nourrit son enfant avec du lait », traduction S. Cauville, *Dendara* I, traduction, *OLA* 81, 1998, p. 186-187.

26. *ỉỉ.n nsw bỉtj ([ỉwʿ-(n)-]nṯr[-mnḫ-nṯrt-mnḫt sꜣt Rʿ] stp n [Ptḥ] ỉr mꜣʿt Rʿ snn ʿnḫ n Ỉmn)| sꜣ Rʿ (Pt[w]lm[js] ḍd.tw n=f ꜣlksndrs ʿnḫ ḏt mrj Ptḥ)| ḥr=k Ḥr Bḥdtj nṯr ʿꜣ nb pt ỉn=f n[=k Ỉ]nb ḥr Nwb=f ḥr=s rnp ḏt=k m ḥḏw=sn twt Ḥr n Nwbt m Ỉnbw nṯr ʿꜣ ḫntj […].* E. Jambon m'a signalé que les photographies permettent peut-être d'améliorer la lecture de la fin du texte, en *Ḥr n Nwbt m Ỉnbw nṯr ʿꜣ ḫntj Pr-[Nwb]t.*

27. H. Brugsch, *Dictionnaire géographique de l'Ancienne Égypte*, Leipzig, 1979, p. 49-50 et 1105-1106.

28. J. Clédat, « Notes sur l'isthme de Suez (suite) », *BIFAO* 18, 1921, p. 195-196.
29. H. Gauthier, *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe*, *MIE* 25, 1935, p. 77-78.
30. H. Gauthier, *DG* I, 1925, p. 83. Pour le texte, A.H. Gardiner, *Late-Egyptian Miscellanies*, *BiAeg* 7, 1937, p. 67.
31. O. Perdu, « La déesse Sekhathor à la lumière des données locales et nationales », dans *L'Égyptologie en 1979, axes prioritaires de recherche* I, *Colloques internationaux du CNRS* 595, Paris, 1982, p. 258-259. *Rnp* est un des titres spécifiques d'Imaou connu par de nombreuses sources, cf. H. De Meulenaere, *BIFAO* 62, 1964, p. 162-163.
32. Voir par exemple sur le *Rituel de Mefky*, S. Dhennin, *Mefkat et la déesse Hathor* (à paraître).
33. Le texte illustré ici est celui du Papyrus MMA 35.9.21 (début de l'époque ptolémaïque), cf. J.-Cl. Goyon, *Le papyrus d'Imouthès fils de Psintaês au Metropolitan Museum of Art de New York (MMA 35.9.21)*, New York, 1999, p. 98-99, pl. XLII-XLIII. Les autres papyrus portent des variantes que je crois inutile de reproduire ici.
34. Pour une liste des sources, cf. M. Rochholz, *Schöpfung, Feindvernichtung, Regeneration. Untersuchung zum Symbolgehalt der machtgeladenen Zahl 7 im alten Ägypten*, *ÄAT* 56, 2002, p. 64-92.
35. Il s'agit d'un toponyme de la région de Létopolis, remplaçant ici la mention d'un toponyme Ouaouat du delta occidental figurant sur les autres papyrus.
36. J.-Cl. Goyon, « Le cérémonial pour faire sortir Sokaris, papyrus Louvre I. 3079, col. 112-114 », *RdE* 20, 1968, p. 93 n. 45. Le papyrus date de l'époque ptolémaïque. Voir également Fr. Feder, « Die Verschiedenen Redaktionen des „Rituals des Herausbringens von Sokar aus dem Schetait-Sanktuar" », dans L. Gabolde (éd.), *Hommages à Jean-Claude Goyon, offerts pour son 70e anniversaire*, *BdE* 143, 2008, p. 152.
37. J.Fr. Quack, « Die Rolle des heiligen Tieres im Buch vom Tempel », dans M. Fitzenreiter (éd.), *Tierkulte im pharaonischen Ägypten und im Kulturvergleich*, *IBAES* IV, 2004, p. 122-123, et D. Agut, « Que lisait-on au début du Papyrus Insinger ? », dans Gh. Widmer, D. Devauchelle (éd.), *Actes du IXe congrès international des études démotiques*, *BdE* 147, 2009, p. 4-6.
38. H. Brugsch, *Dictionnaire géographique de l'ancienne Égypte*, Leipzig, 1879, p. 325 et 1221 ; H. Gauthier, *DG* VI, Le Caire, 1929, p. 128.
39. Par exemple, W. Spiegelberg, *Demotische Texte auf Krügen*, Leipzig, 1912, p. 11, 18-21 et 42 nº 110 (Krug B, l. 9-21).
40. N-Chr. Grimal, *La stèle triomphale de Pi('Ankh)y au musée du Caire, JE 48862 et 47086-47089*, *Études sur la propagande royale* 1, *MIFAO* 105, 1981, p. 12-13 et pl. I.
41. Sur ce passage en particulier, cf. J. Yoyotte, *Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne (études d'histoire politique)*, *RAPH* 34, 2012, p. 51-52 ; S. Dhennin, « Djekâper et Nikiou, anciennes métropoles sur le territoire de la Minūfīya », *BIFAO* 112, 2012, p. 119.
42. H. Brugsch, *op. cit.*, p. 325.
43. Sarcophage Berlin 29 : H. Schäfer, W. Andrae, *Die Kunst des alten Orients*, Berlin, 1925, p. 442 ; J. Yoyotte, « Notes de Toponymie égyptienne », *MDAIK* 16, 1958, p. 414-430 ; Chr. Coche, « Une nouvelle statue de la déesse léontocéphale Ouadjit *wp tꜣwy* », *RdE* 22, 1970, p. 59-60 ; J. Dümichen, *Der Grabpalast des Patuamenap in der Thebanischen Nekropolis* III,

Spécimen auteur

Leipzig, 1894, pl. 25-26 ; C. Manassa, *The Late Egyptian Underworld: Sarcophagi and Related Texts from the Nectanebid Period*, *ÄAT* 72, 2007, p. 481 et pl. 301-302 ; J. Yoyotte, *Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne (études d'histoire politique)*, *RAPH* 34, 2012, p. 55.

44. Fr. de Cénival, J. Yoyotte, « Le papyrus démotique CG 31169 du musée du Caire (R° x + I,1 – x + IV,9) », dans Chr. Zivie-Coche, I. Guermeur (éd.), *« Parcourir l'éternité », Hommages à Jean Yoyotte* I, *BEHE* 156, 2012, p. 243, 269 et 278-279.

45. La lecture est rendue incertaine par la lacune. Faut-il y voir une mention de Batyt, avec une graphie similaire à celle du sarcophage d'Irhoroudjaennefou ? Cf. F. Gomaà, E. Hegazy, *Die Neuentdeckte Nekropole von Athribis*, *ÄAT* 48, 2001, pl. 66 (l. 2), avec le compte rendu de I. Guermeur, « Une nouvelle nécropole à Athribis », *CdE* 82, 163-164, 2007, p. 151.

46. Cf. J. Yoyotte, *RAAO* 46, 1952, p. 212-213 ; *id.*, *MDAIK* 16, 1958, p. 414-416 et *id.*, *BSFE* 151, 2001, p. 82-83.

47. *Id.*, *RAAO* 46, 1952, p. 212 ; D. Lückenbill, *Ancient Records of Assyria and Babylonia* II, Chicago, 1927, p. 293-294 (§ 771). Plutôt qu'à Per-Noubet, cf. G. Fecht, « Zu den Namen ägyptischer Fursten und Städte in den Annalen des Assurbanipal und der Chronik des Asarhaddon », *MDAIK* 16, 1958, p. 112-113. Néanmoins, l'assimilation est moins clairement exprimée dans J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 83.

48. Voir en dernier lieu J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 79.

49. É. Amélineau, *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris, 1893, p. 252 ; J. Maspero, *Organisation militaire de l'Égypte byzantine*, *BEHE* 201, 1912, p. 139.

50. St. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, *TAVO* B 41/4, 1988, p. 1573-1585, *s.v.* « Manūf as-Suflī » et « Manūf al-ʿUlīyā » ; W. Kosack, *Historisches Kartenwerk Ägyptens. Altägyptische Fundstellen. Mittelalterliches arabisches Ägypten Koptische Kultur (Delta, Mittelägypten, Oberägypten)*, Bonn, 1971, p. 71-72.

51. Sans pour autant considérer que Mehallet Menouf ait un jour appartenu à la Minūfīya, cf. O. Toussoun, *La géographie de l'Égypte à l'époque arabe* I, *MSRGE* 8, 1926, p. 28-30.

52. A. Calderini, *Dizionario* III, 1983, p. 390 ; Suppl. I, 1988, p. 214 ; Suppl. II, 1996, p. 141 ; Suppl. III, 2003, p. 85-86.

53. Les sources tardives et les listes d'évêchés/diocèses vont également dans ce sens en plaçant régulièrement la ville de Taua, métropole de Phthemphouth, entre Onouphis et Cléopâtris/Sirsinā. De même, le dossier de pétitions des *P.Rain.Cent.* concerne majoritairement des habitants d'Onouphis adressant leurs doléances au stratège du nome Phthemphouth (*P.Rain.Cent.* 52-54 et 56).

54. H. Gauthier, *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe*, *MIE* 25, 1935, p. 22-23.

55. G. Daressy, « Les emplacements de la ville de Taoua », *ASAE* 22, 1922, p. 187.

56. S. Dhennin, *BIFAO* 112, 2012, p. 115-116.

57. H. Munier, « La géographie de l'Égypte d'après les listes copto-arabes », *BSAC* 5, 1939, p. 211 (3).

58. C. Peust, *Die Toponyme vorarabischen Ursprungs im modernen Ägypten*, *GM Beihefte* 8, 2010, p. 65, *s.v.* « Minūf ». Voir néanmoins A.H. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica* II, Oxford, 1968, p. 122*.

59. J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 82. J. Yoyotte, P. Charvet, *Strabon, le voyage en Égypte*, Paris, 1997, p. 114 n. 233.

60. Chez Étienne de Byzance, cf. A. Meineke, Stephanos Byzantinii Ethnicorum quae supersunt *(Stephanos Byzantinii* Εθνικών*, A Geographical Lexicon on Ancient Cities, Peoples, Tribes and Toponyms)*, Chicago, 1992 (réimpression de l'édition de Berlin, 1849), p. 150 (l. 21-23).
61. C'est l'hypothèse reprise par J. Rowland, cf. J. Rowland, N. Billing, « Saite Shrines at Kom el-Ahmar, Minuf », *EgArch* 34, 2009, p. 8.
62. Il se trouve, par exemple, mentionné à plusieurs reprises sur le *Rituel de Mefky*, comme l'une des chapelles du sanctuaire local, cf. S. Dhennin, *Mefkat et la déesse Hathor* (à paraître).
63. La question n'a jamais été tranchée, cf. R. el-Sayed, *La déesse Neith de Saïs*, *BdE* 86/2, 1982, p. 415, et M. Zecchi, *A Study of the Egyptian God Osiris Hemag*, *Materiali e studi* 1, 1996, p. 12.
64. H. Brugsch, « Eine geographische Studie », *ZÄS* 17, 1879, p. 28. Également, A. Czapkiewicz, *Ancient Egyptian and Coptic Elements in the Toponomy of Contemporary Egypt*, *Acta Scientiarum Litterarumque* 225, *Schedae Grammaticae* 28, 1971, p. 46.
65. Le village existe toujours et appartient à la Minūfīya (coord. 30°40'35.0"N - 30°48'27.89"E). Il se trouve à 23 km au sud-est de Kūm al-Ḥiṣn et à 15 km au sud-est de Ḫarbitā.
66. Le toponyme n'est enregistré ni par É. Amélineau, ni par St. Timm. Voir C. Peust, *op. cit.*, p. 99, *s.v.* « Ṭunūb ».
67. É. Amélineau, *op. cit.*, p. 349.
68. *Ibid.* ; H. Munier, « Une relation copte saʿîdique de la vie des saints Maxime et Domèce », *BIFAO* 13, 1917, p. 111 et 133. Voir également St. Timm, *op.cit.*, *TAVO* B 41/2, 1984, p. 881-883, *s.v.* « Djebro Menesine ».
69. *Ibid.*, p. 221, 558 ; St. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit*, *TAVO* B 41/3, 1985, p. 1091-1094 et 41/4, 1988, p. 1879 ; R. Kasser, « Toponymes de la périphérie orientale des Kellia », *BSÉG* 20, 1996, p. 39. L'identification de ⲁⲣⲃⲁⲧ/Ḫarbitā avec Andrônpolis n'est en revanche pas pertinente, cf. A. Bernand, *Le Delta égyptien d'après les textes grecs 1, Les confins libyques*, *MIFAO* 91/2, 1970, p. 564.

Spécimen auteur

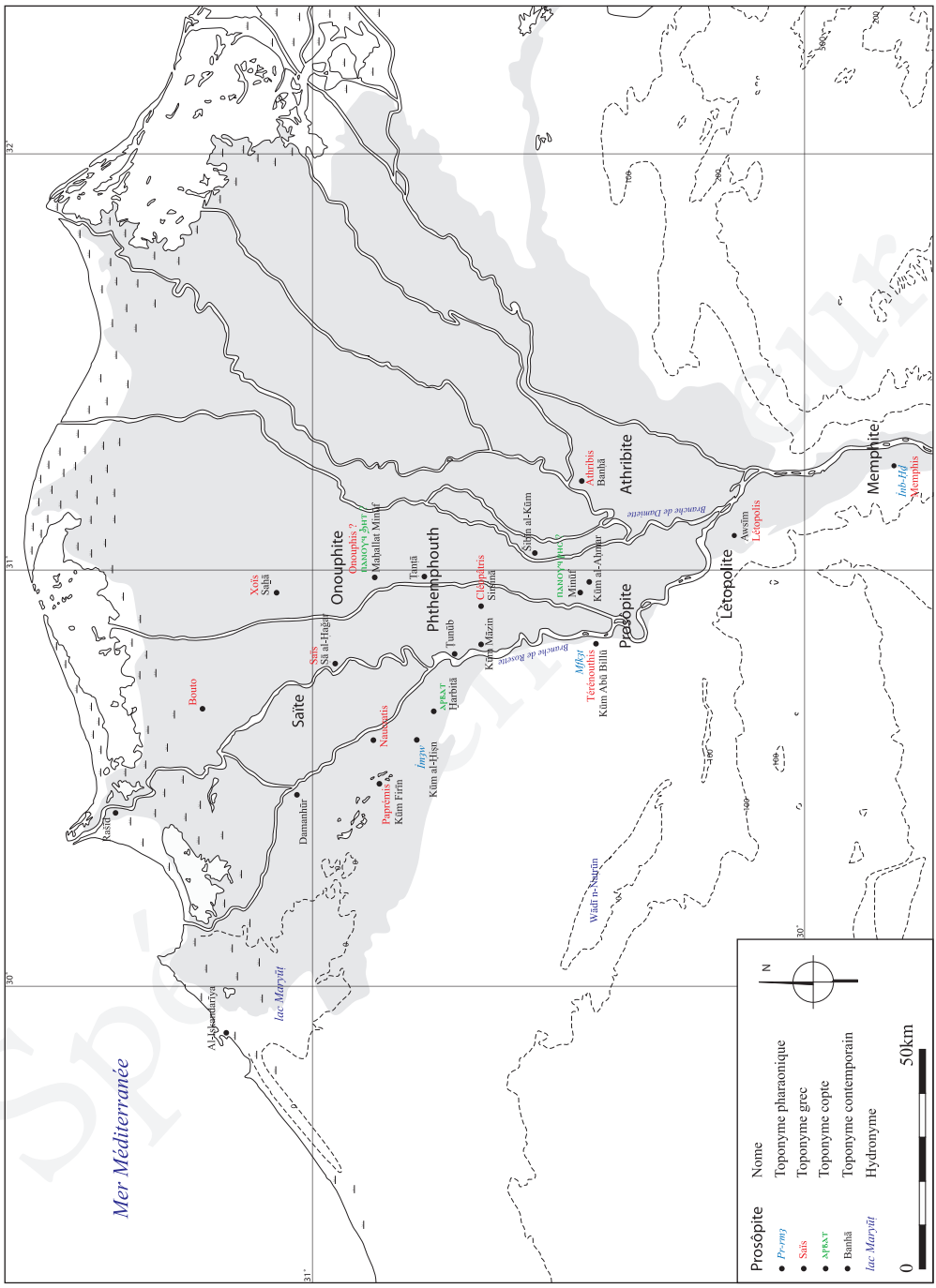


Fig. 1. Carte du delta. Fond de carte dessiné d'après les cartes *TAVO*.